

## 38e Congrès et 50e anniversaire de l'AIPS

250 délégués venant de 67 pays assistaient au 38e congrès mondial de la presse sportive célébrant le 50e anniversaire de l'AIPS et organisé à Torremolinos (Espagne) du 24 au 29 mars 1974.

C'est le ministre espagnol de l'Intérieur M. Utrera Molina qui déclara ouvert ce congrès, après avoir évoqué la tâche exaltante des journalistes sportifs et rappelé les bienfaits que le sport peut apporter à l'homme moderne. Puis M. A. José Maria Llorente, président de l'association espagnole des journalistes sportifs et M. Frank Taylor, président de l'AIPS souhaitèrent la bienvenue aux congressistes.

On procéda ensuite à la remise des prix décernés aux meilleurs sportifs 1973: équipe masculine d'URSS de hockey sur glace, représentée par son capitaine Alexander Ragulin, Kornelia Ender (RDA), Jackie Stewart (GB) et Renate Stecher (RDA).

Les travaux du congrès commençaient dès le lendemain, et M. Juan Antonio Samaranch, membre du CIO pour l'Espagne et président de la commission de Presse, représentant Lord Killanin, prononçait un discours au nom du président du CIO (voir ci-après).

Puis M. Frank Taylor, président et Bobby Naidoo, secrétaire général présentèrent les rapports d'activités qui furent acceptés. L'assemblée félicita en particulier M. Taylor pour l'activité remarquable qu'il a déployée depuis son accession à la présidence il y a un an.

D'autres orateurs prirent la parole, en particulier Sir Stanley Rous, président de la FIFA, M. René Courte de la FIFA, M. Roger Bannister, M. Bertl Neumann, chef de presse du COJO d'Innsbruck et M. Savoie, le nouveau chef de presse adjoint du COJO de Montréal. M. Kewmars Bozorgmeher, attaché de presse, présenta également un rapport sur les prochains Jeux Asiatiques.

Au cours de ce congrès, trois nouvelles associations nationales reçurent leur affiliation à l'AIPS, dont celle des USA, portant ainsi le nombre des associations affiliées à 70 et celui des membres à 21 673.

Le prochain congrès de l'AIPS aura lieu à Mexico en 1975.

**Allocution de M. Juan Antonio Samaranch, membre de la Commission Exécutive et président de la Commission de presse du CIO**



C'est pour moi un grand plaisir, un honneur et une satisfaction que de pouvoir, aujourd'hui, prendre la parole devant la presse sportive du monde

entier, réunie dans ce havre de tranquillité de la Côte de Malaga, qui se prête si bien au travail intense et où le soleil, la terre et la mer s'unissent en une invite à travailler à une tâche aussi importante qu'est l'organisation du journalisme sportif.

L'Association Internationale de la Presse Sportive a tenu à célébrer en Espagne son demi-siècle d'existence. Pour les journalistes qui, de par les cinq continents suivent assidûment l'événement sportif du moment, cet anniversaire est, à juste titre, motif d'orgueil et de satisfaction. Vous recevoir à cette occasion dans cette enceinte est, pour nous autres Espagnols, un honneur insigne. Nous espérons que vos travaux s'en trouveront facilités et qu'ils s'achèveront à la satisfaction de tous.

Je suis ici par délégation expresse de Lord Killanin, Président du Comité International Olympique, qui a accédé à ces hautes fonctions porté par un esprit réel de rénovation. Ses vastes expériences sportives et sa longue carrière de dirigeant permettent, pour les huit ans de son mandat à la tête du Comité International Olympique, d'augurer des moments de splendeur et de fermeté dans l'expansion et l'affermissement de l'esprit Olympique. De même, nous pouvons nous attendre à une extension plus grande encore de ces Jeux qui sont, depuis toujours, le plus important événement sportif du monde et qui, récemment, ont acquis une universalité telle qu'ils englobent désormais 133 pays, dont les Comités Nationaux Olympiques constituent une seule et même famille.

Lord Killanin ne vous est pas inconnu. Journaliste éminent de la presse écrite, il a, comme vous le savez, couvert avec sagacité et clairvoyance cette époque de l'histoire, aussi tendue que dramatique, que fut la dernière guerre mondiale. Il a exercé votre merveilleux métier dans des conditions empreintes de dif-

ficultés et de risques qu'il serait inutile de rappeler ici, puisque vous les connaissez mieux que quiconque.

Vous parler au nom du Président du Comité International Olympique est pour moi un très grand honneur puisque, non seulement je suis ici le porte-parole de celui qui préside aux destinées de l'Olympisme et que je représente ainsi le Comité International Olympique, mais aussi parce que je suis ici entre professionnels, conscients de leur mission et chez lesquels j'ai toujours trouvé amitié, compréhension et aide.

Le métier que vous exercez est des plus intéressants et je m'en rends parfaitement compte. Voilà une profession qui renaît chaque jour des sables mouvants de l'actualité. Ce qui hier semblait acquis, ne l'est plus aujourd'hui. Ce qui aujourd'hui nous paraît certain devra demain déjà être remis en question, à la lumière de vérités nouvelles. Dans ce dédale changeant, vous savez faire valoir vos opinions, exprimer vos points de vue, exercer vos critiques avec une droiture qui ne transige jamais avec les aléas et les variations que l'actualité quotidienne fournit à la nouvelle, à l'information et au fait relaté. Dans votre travail de tous les jours, vous êtes en contact avec l'homme, l'athlète, le record et l'événement qui passionnent et subjuguent l'humanité. Des millions d'êtres voient par vos yeux, sentent par vos reportages et croient par vos opinions.

Et de tout cela, vous vous tirez avec brio, malgré cette lutte implacable contre le calendrier, contre la montre, contre le téléphone, contre le télex et contre cette heure fatidique qu'est le délai de rédaction, après lequel toute nouvelle, même la meilleure, devient inexistante.

Conscients de la solidarité qui lie les trois grands moyens d'information du monde moderne, vous l'êtes et vous le

prouvez, puisque je vois ici réunis les représentants de la presse écrite, parlée et télévisée.

Lorsque quelqu'un m'a dit que l'un de ces trois moyens pourrait l'emporter au détriment des autres, je n'ai pu que sourire... Les gens intelligents — et vous en êtes — ne se font jamais concurrence, ils se complètent. Vous avez su comprendre, avant tous les autres, que la radio annonce la nouvelle, que la télévision fait la montre dans tout son réalisme tandis que la presse l'explique, fait ressortir les motifs et les causes de ce qui a été annoncé et montré; elle insiste sur l'intérêt et le fond et en dégage les conséquences pour l'avenir, répondant ainsi aux espoirs, aux attentes et aux besoins de ses lecteurs.

C'est sur ce trépied que je viens d'esquisser que repose, à mon sens, l'avenir prometteur des moyens d'information; privilégiés aujourd'hui, leur place n'en sera que plus enviée dans le monde splendide de demain.

Or, parmi les servitudes du journalisme, vous avez choisi l'une des plus exigeantes: la rubrique sportive. Ici, le travail bien fait devient condition. Ici il faut commenter, critiquer, informer et décrire en très peu de temps. Ici, la mémoire ne peut se permettre de restituer un record inexact, d'attribuer à quelqu'un d'autre un point marqué par untel, de faillir dans l'anecdote personnelle d'un athlète, d'un nageur, d'un recordman ou d'un footballeur.

Votre génération a su radicalement transformer la profession. Il y a trente ans, la rubrique sportive était souvent le fait d'anciens champions qui, techniciens intransigeants de l'information sportive, ne satisfaisaient pas toujours la soif d'informations de leurs lecteurs. Mais vous, vous avez su, sur un fond technique rigoureux, donner cette vaste vision des choses que le public attend

de vous, sans négliger pour autant cette touche anecdotique, ce contact avec les réactions du public, cette analyse humaine et professionnelle, exigée par l'événement sportif.

Sachez que le Comité International Olympique que je représente aujourd'hui avec Mme Monique Berlioux, dont l'aide m'est si précieuse et qui fait tant pour l'Olympisme et la presse, est présent ici, par notre intermédiaire, pour entendre vos désirs et vos besoins, afin de les soumettre à la Commission de Presse du CIO que j'ai l'honneur de présider et qui, je vous l'assure, fera tout ce qui est en son pouvoir pour satisfaire vos demandes.

Je sais bien que le Comité International Olympique ne jouit pas toujours de la faveur de vos commentaires. Cela ne saurait nous indisposer. Bien au contraire, nous vous sommes reconnaissants de votre sincérité et tirons parti de vos critiques.

L'image donnée du Comité International Olympique au cours de ces dernières années ne reflète peut-être pas toujours exactement la somme de dévouement, de soucis, d'adresse, d'illusions et de compétences propres à la grande majorité des 77 membres du Comité International Olympique. Je ne puis que vous conseiller de vous en approcher, d'établir avec eux des contacts humains; je vous assure que vous trouverez en eux des personnalités réservées certes, mais combien intéressantes et riches en expériences et qui vous seront d'une aide précieuse dans votre travail.

Croyez que je n'ignore rien du problème qui, lors des Jeux Olympiques, entrave l'exercice de votre haute mission.

Les Jeux Olympiques de 1976, à Innsbruck et à Montréal, sont imminents, ou presque. Tout en vous assu-

rant qu'Innsbruck ne posera, à mon avis, aucun problème aux vrais journalistes, au sens rigoureux. du terme, je dois vous dire que, pour Montréal, les choses ne se présentent pas de la même façon.

Nous avons discuté de ce problème avec les organisateurs de cette ville qui savent que le CIO insiste pour qu'une solution soit trouvée, afin d'augmenter, dans les stades et les palais des sports, le nombre des places réservées à la presse.

La règle 47 du CIO limite, certes, le nombre de ces places réservées à la presse, aux photographes, aux opérateurs et aux reporters de la radio et de la télévision. Mais comme vous, je crois que ce chiffre est trop bas et je pense que cette restriction doit être relevée.

Quoi qu'il en soit, je vous promets tout mon appui et celui de Madame Berlioux, afin que les organisateurs d'Innsbruck et de Montréal revoient leurs prévisions et modifient leurs chiffres.

La Commission des Règles du CIO a également pour tâche de moderniser cette règle 47, afin que la tribune de la presse reflète fidèlement l'importance des moyens d'information sportive dans le monde d'aujourd'hui.

Mais pour ce travail que je m'engage à poursuivre, j'ai besoin de votre aide. Demandez davantage d'accréditations aux Jeux Olympiques, mais soyez implacables en ce qui concerne les qualités professionnelles de ceux qui seront appelés à les couvrir. Plus vous ferez preuve de rigueur, plus notre travail en sera facilité et plus nous pourrons satisfaire vos désirs. Le niveau élevé de vos qualités professionnelles sera un argument irréfutable supplémentaire qui nous aidera à rendre les Jeux accessibles aux vrais journalistes. Par ailleurs, nous tenons à ce que vous sachiez que le Comité International

Olympique voit en vous ses collaborateurs les plus appréciés. Ce n'est pas par hasard qu'un représentant éminent de l'AIPS fait partie de notre Commission de presse.

Merci de votre attention, merci aussi de l'aide que vous n'avez cessé de nous fournir et merci pour la coopération de tous sur laquelle le CIO a toujours pu compter.

J.A.S.